

## ARCELORMITTAL ANNABA

Conflit syndico-syndical  
et intransigeance  
de l'employeur

Avant la reprise par les pouvoirs publics de la majorité du capital social de l'entreprise ArcelorMittal Annaba, prévue en principe pour le mois de septembre 2013, la situation de ce fleuron de la sidérurgie nationale bâti par la sueur des Algériens ne cesse de se dégrader du fait des manœuvres du partenaire étranger majoritaire pour tirer le maximum d'avantages et de profits avant cette échéance.

Ainsi, celui-ci affirme dans un message adressé aux salariés : «Notre entreprise traverse une période difficile qui ne lui permet plus aujourd'hui d'assurer les salaires et le paiement de ses fournisseurs de matières et de prestations.» Toutefois, et contrairement à ce qu'il avance comme difficultés pour ne pas satisfaire totalement les revendications des travailleurs, l'employeur consent des augmentations du salaire de base à hauteur de 7% et 3 % en début de l'année 2014, mais liées à un objectif de production, ainsi que l'octroi de 50 malheureux dinars comme prime de panier.

L'objectif à atteindre est impossible en raison de la situation dans laquelle se débat actuellement le complexe, marquée par une vétusté de la majorité des installations. C'est pourquoi les syndicalistes désignés ont refusé cette proposition faisant, toutefois, une contreproposition dans laquelle ils réduisaient leur revendication salariale de 30 à 28%.

Contreproposition également refusée par l'employeur. D'où un recours à l'inspection du travail pour une procédure de non-conciliation suivie de l'émission d'un préavis de grève pour le 31 août courant. Le seul objectif non déclaré de l'employeur est de poursuivre son œuvre entamée en 2001 consistant à tirer le maximum de profits sans investir le moindre dinar pour améliorer la production d'un complexe qui produisait avant septembre 2001 (date de sa rétrocession à l'indien Ispat devenu par la suite ArcelorMittal) quelque 2 millions de tonnes d'acier liquide par an et employait plus de 11 000 salariés. Aujourd'hui, ces chiffres ont rétréci comme une peau de chagrin pour n'être respectivement que de 580 000 tonnes pour l'année 2012 et 5.400 travailleurs pour la même période, facilitant ainsi le recours à l'importation de produits des autres unités du groupe implantées principalement en Europe de l'Est. Il faut bien expatrier le maximum de devises ! Son message aux salariés se voulait une réponse à la plate-forme de revendications présentée le même jour par le syndicat désigné par l'union de wilaya de l'UGTA qui réclamait des augmentations de salaires à hauteur de 30%.

Cette plateforme a, d'ailleurs, été confectionnée par le syndicat légalement élu par les travailleurs au mois de février 2013 et qui a été évincé illégalement quatre mois après par cette même union de wilaya UGTA au profit de l'actuelle équipe, sans recours à la moindre élection pourtant plus que nécessaire dans une telle situation. Ce fait, pour ne pas dire méfait, est signé par l'union de wilaya UGTA de Annaba. Son SG, placé également à la tête de l'organique de la Centrale syndicale par Abdelmadjid Sidi Saïd, avait déjà eu recours au même procédé envers d'autres syndicalistes élus démocratiquement à Annaba dont les trois représentants d'Algérie Poste. Ces derniers ont finalement été rétablis dans leur droit ce dernier mardi par la justice qui traitait l'affaire en appel après qu'ils aient eu gain de cause il y a plus de deux mois en première instance.

L'union de wilaya UGTA devra, en outre payer 60 000 dinars aux trois syndicalistes évincés au titre de dommages et intérêts. Ce jugement a particulièrement été apprécié par leurs collègues mais également par des syndicalistes d'autres entreprises ayant fait l'objet de mesures similaires de la part de la même personne.

Dans le lot, il y a ceux d'ArcelorMittal menés par Tahar Chaouch Tahar et dont l'affaire qui devait être jugée mercredi par le tribunal d'El Hadjar chargé de traiter les affaires sociales, n'a pu l'être que le lendemain jeudi en référé en raison de l'absence et du mis en cause et de son avocat. Mais au grand étonnement des plaignants et de leur avocat, le tribunal d'El Hadjar s'est déclaré incompétent dans ce dossier. Ces derniers estiment qu'il s'agit pourtant des mêmes abus de pouvoir commis par le même secrétaire général de l'union de wilaya UGTA.

A. Bouacha

## VACANCES DES JEUNES

*Si pour certains Algériens, la saison estivale est synonyme de voyages à l'étranger ou, au pire, de farniente sur les plages du littoral du nord du pays, les choses sont totalement différentes pour de millions d'autres jeunes Algériens des villes*

*de l'intérieur du pays notamment. Pour ces derniers, qu'ils soient de Aïn Sefra, Constantine, Mascara ou Tizi Ouzou, l'été est plutôt synonyme de canicule, de mal-être, de frustrations et de... débrouille !*

## TIZI-OUZOU

S'offrir des vacances,  
ce n'est pas une sinécure !

*Que ne faudrait-il pas faire pour s'offrir quelques jours de vacances ! Pour le commun des Algériens de l'intérieur du pays, il relève de l'exploit de matérialiser ce qui prend des allures de «rêve» le fait de vouloir échapper au quotidien ne serait-ce que quelques jours, pour des vacances dans des lieux qui valent le coup et surtout à la portée des bourses moyennes.*

De toutes les contrées de l'intérieur du pays, à l'est de la capitale notamment, rares les villes qui offrent la possibilité de faire jouer l'imagination pour un bon plan de vacances tellement l'infrastructure y est désuète, pour ne pas dire carrément inexistante, ne laissant guère le choix que de se rabattre sur quelques destinations classiques telles que les plages, où malgré tous les efforts les commodités restent encore en «friche», ou encore les forêts et autres réserves pourtant classées mais en manque d'infrastructures plus ou moins adéquates. «Alors, on se débrouille comme on peut», comme l'explique H. Nassim, étudiant en médecine, qui a jeté son dévolu sur Tijkda et sa belle station, sise entre les wilayas de Tizi-Ouzou et Bouira où il a posé son barda deux jours après l'Aïd avec l'idée d'y passer une bonne semaine. Mal lui en prit puisqu'il n'a pu tenir que deux jours en raison, explique-t-il très déçu, de l'état lamentable dans lequel il a retrouvé cette belle forêt. «Et dire qu'il y a quelques années à peine, je m'y étais rendu en famille malgré les mauvais conseillers qui faisaient état



Photo : DR

La plage de Tizirt, une destination très prisée par les vacanciers.

d'une situation sécuritaire pas très propice au tourisme. On avait découvert un endroit magnifique pour des vacances qui ne nous avaient pas coûté très cher. Mais, là...».

Déçu, le jeune homme s'est rabattu sur la dernière solution à sa portée : des allers-retours entre chez lui, pas loin d'Azazga, et Tizirt où il a eu le plaisir, raconte-t-il, de retrouver une ville complètement métamorphosée et surtout accessible au citoyen moyen.

Tizirt qui, il est vrai, offre la solution de rechange idéale, encore faudrait-il arriver à se dégouter un petit appartement où tout au moins un studio à louer, ce qui est loin d'être une sinécure, si l'on doit croire des familles venues d'un peu partout et

qui s'y sont établies au lendemain de la fête de l'Aïd, la plupart pour au maximum deux semaines de farniente puisque, le mois de Ramadhan aidant, le rétrécissement des vacances n'offre pas tellement la possibilité de se payer des vacances de rêve, d'autant que ni les moyens ni les infrastructures le permettent, comme l'affirme ce père de famille obligé de prendre son congé à cette période d'après Ramadhan et être contraint de faire la navette entre Tizi-Ouzou et Tizirt ou Azeffoun pour éviter de se dire «on n'a pas eu de vacances cette année», lâche-t-il un peu désolé pour ses enfants qui sans s'en rendre compte ne sont pas loin du retour aux bancs d'écoles.

M. Azedine

## SIDI M'HAMED

## La saison du «dégoûtage»

*C'est les vacances. Ceux, des Algériens, qui ont des moyens ont déjà plié bagages et sont partis à l'étranger ou ont choisi des lieux de villégiature à l'intérieur du pays. Pour les autres, la majorité, notamment les jeunes aux moyens limités et qui restent «coincés» dans leurs quartiers, c'est la débrouille. Au fait, comment passent-ils leurs vacances ? Chacun se débrouille selon ses moyens pour «tuer» le temps et échapper à l'ennui et au «dégoûtage». Certains vont à la mer, d'autres s'arrangent comme ils peuvent. Des jeunes, entre deux soupirs, nous évoquent «leurs vacances».*

**Rym Nasri - Alger (Le Soir)** - Pour la plupart des jeunes Algérois restés «coincés» dans leurs quartiers, la plage demeure leur unique destination durant les vacances. Serviette sur l'épaule, déambulant à deux ou à plusieurs, les jeunes sont nombreux le matin, à se diriger vers les quelques plages de la capitale.

Les endroits rocheux sont les plus prisés par les fans de la trempette notamment à

l'ouest d'Alger. Sur place, ils s'adonnent à des «compétitions» de plongeurs. Résidant à la cité dite les «Groupes» à Sidi M'hamed, Samir et ses copains ne font pas l'exception.

«Durant l'été, les plages rocheuses de Bologhine, Raïs Hamidou et Miramar sont nos endroits préférés. Les lieux sont presque vides et nous pouvons faire des plongées à volonté du haut des rochers», dira Samir. Improvisé en gar-

dien de parking, ce jeune de vingt-cinq ans affirme ne pas pouvoir se permettre des vacances. Pour lui, ces sorties entre amis demeurent la seule bouffée d'oxygène pour se reposer et se détendre. Même la nuit, la plage a ses adeptes.

A Bab El Oued, la plage «R'mila» ou ce qu'il en reste avec les travaux du port de plaisance entamés au début de l'été, ne désemplit pas. Le soir, c'est au tour des jeunes du quartier de prendre d'assaut ce coin de mer de Bab El Oued.

Sirotant une tasse de thé en se livrant aux jeux de cartes ou de dominos, beaucoup de ouled houma passent ici leur fin de journées. Fonctionnaire de son état, Tahar, ce jeune de Bab El Oued est un habitué des lieux. «Tous les jours vers 18h, je descends à la plage pour profiter d'un moment de détente qui se prolonge souvent jusqu'à minuit. C'est une habitude ancrée en moi depuis mon jeune âge», fait-il remarquer.

## Cybers évasion

Les cybercafés attirent de plus en plus les jeunes. Les jeux en ligne, les sites de chats et les messageries instantanées demeurent une forme de détente et d'évasion pour tous ces jeunes durant les vacances. Seulement à 60 DA l'heure, cette opportunité ne s'offre pas à tout le monde. Pour leur majorité, chômeurs, l'accès à Internet devient un luxe pour certains. Rencontré dans l'un des cybers café de la rue Hassiba-Ben-Bouali, Adel, étudiant en 2<sup>e</sup> année en langues étrangères, avoue que le Net lui apporte un semblant de loisirs et de détente. «En dehors des jeux en ligne entre amis, je passe des heures scotché devant l'ordinateur», confie l'étudiant. Absorbé par ses dials sur un site de tchat, Adel ne sent pas le temps passer. Résultat, l'addition est souvent très salée pour lui. «Chez nous, le prix pour se faire plaisir est souvent élevé».

R. N.